

Exposer l'Ethnoécologie au Musée de l'Homme

Current events: Displaying Ethnoecology into the Musée de l'Homme

Serge Bahuchet, Valérie Kozlowski, Marie Merlin et Agnès Parent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2600>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.2600

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Serge Bahuchet, Valérie Kozlowski, Marie Merlin et Agnès Parent, « Exposer l'Ethnoécologie au Musée de l'Homme », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2600> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.2600

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Exposer l’Ethnoécologie au Musée de l’Homme

Current events: Displaying Ethnoecology into the Musée de l’Homme

Serge Bahuchet, Valérie Kozlowski, Marie Merlin et Agnès Parent

À l’origine du Musée de l’Homme

- 1 En 1928, élu professeur au Muséum et titulaire de la chaire d’anthropologie, Paul Rivet se voit confier la direction du vieux Musée d’ethnographie du Trocadéro, créé en 1880 par son prédécesseur, Ernest Hamy. Avec la collaboration de Georges-Henri Rivière, il rénove entièrement le musée, en repense la muséographie, implique dans son fonctionnement et son enrichissement ses étudiants de l’Institut d’ethnologie (créé en 1925 à la Sorbonne avec Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl).
- 2 L’étape décisive à l’éclosion de ce nouveau musée d’ethnographie, résolument « moderne », s’opère à la faveur de l’exposition universelle de 1937 qui voit la transformation du vieux Palais du Trocadéro, lorsque Paul Rivet obtient du gouvernement la création d’une nouvelle structure du Muséum national d’Histoire naturelle (MNHN), le Musée de l’Homme. Dans le nouveau bâtiment, Rivet réunit toutes les collections du MNHN concernant l’Homme, en unissant à l’ethnographie, déjà présente, l’anthropologie physique et la préhistoire, conservées et exposées au Jardin des Plantes, dans la galerie de Paléontologie et anatomie comparée. Il transfère également les documents concernant l’espèce humaine conservés à la bibliothèque du Muséum, et crée ainsi, non seulement un musée, mais un complexe comportant, au delà des espaces publics, des laboratoires de recherche et des salles d’enseignement. Ce projet de « musée-laboratoire » est alors totalement novateur en France – et unique au monde.
- 3 Pour comprendre en quoi cette approche est alors révolutionnaire, il faut se pencher sur ce qu’était le Musée de l’Homme de Paul Rivet : un musée d’éducation populaire, dont la volonté de présenter l’espèce humaine sous toutes ses facettes associait l’ethnographie, l’anthropologie physique et la préhistoire, ce que Rivet réunissait alors sous le nom d’

ethnologie, « un complexe de sciences » similaire à l'anthropologie actuelle du monde anglo-saxon¹ (Bahuchet 2002, Grognet & Bahuchet 2015). Lorsqu'il change l'intitulé de son laboratoire, devenant *Ethnologie des hommes modernes et des hommes fossiles*, Paul Rivet affirme la vocation de présenter l'unicité des sciences de l'Homme dans un même lieu. Un crédo résumé dans la formule souvent citée :

« L'humanité est un tout indivisible, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. » (Rivet 1948 : 112).

- 4 Toutefois, force est de constater que dans ce Musée de l'Homme, l'environnement et *a fortiori* l'ethnoécologie ne sont nulle part présents. Il faudra attendre l'exposition *Ancien Pérou* en 1987², pour que soit enfin présentée la domestication des plantes américaines !
- 5 Dans les années 1990-2000, les espaces publics du Musée de l'Homme se caractérisent par une succession de salles, consacrées à l'espèce humaine et à sa démographie (*Tous parents, tous différents* ouverte en 1992 et *6 milliards d'hommes* réalisée en 1994), dédiées à la préhistoire (*La nuit des temps*, conçue en 1990), sans oublier l'immense galerie ethnographique où le visiteur parcourt successivement toutes les aires culturelles du monde : au premier étage, Afrique, Madagascar, Afrique du Nord et Proche Orient, Europe, puis au deuxième étage, Arctique, Asie, Océanie et Amérique. Enfin une double salle conclut la visite, avec une section consacrée aux techniques, et l'autre au *Salon de musique* (rénové profondément en 1993).
- 6 Mais à la fin du xx^e siècle, le destin du Musée de l'Homme va basculer.

L'heure de la rénovation

- 7 Nul n'ignore désormais que la création du Musée du quai Branly, décidée en 1998 par le Président de la République Jacques Chirac, qui l'inaugure en 2006, a été associée au transfert dans cette nouvelle institution de toutes les collections ethnographiques non européennes du Musée de l'Homme. Il s'ensuivit une période d'études et de consultations, relatée dans le rapport dirigé par Jean-Pierre Mohen (Mohen 2004), et de recherches dans les collections non-ethnographiques du MNHN conduisant à une exposition de préfiguration en 2007, *La Saga de l'Homme : l'Homme exposé*.
- 8 Ces étapes initiales permirent la conception d'un nouveau projet muséographique : définition d'un programme (sous la direction de Zeev Gourarier à partir de 2003), concours international d'architecture (2006, remporté par le groupe Brochet-Lajus-Pueyo et Emmanuel Nebout, avec l'agence de scénographie Zen+dCo), et conception du parcours scientifique et muséographique (sous les directions successives de Jean-Pierre Mohen entre 2008 et 2010, Michel Van Praët entre 2010 et 2012 et enfin Cécile Aufaure de 2012 à 2016).
- 9 Le transfert des collections ethnographiques du MNHN vers le Musée du quai Branly puis vers le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille (dépôt au MUCEM des collections européennes en 2005), et la création conjointe d'un nouveau musée consacré aux civilisations traditionnelles non européennes, nous orientaient nécessairement vers un projet devant rompre avec l'ethnographie « classique » qui le caractérisait naguère, et se posant en *complémentarité* des autres musées. Aussi le nouveau Musée de l'Homme, entité du Muséum national d'Histoire naturelle, a-t-il été pensé pour présenter les *caractéristiques de l'espèce humaine*, à travers une double formule : « l'histoire naturelle de l'Homme et l'histoire culturelle de la nature³ ».

2015, un nouveau musée

Un musée atypique

- 10 Le nouveau Musée de l'Homme se démarque par la place originale qu'il occupe au sein d'un paysage muséal caractérisé par différentes traditions et lieux culturels. En effet, on distingue communément plusieurs catégories de musées en fonction des collections qu'ils préservent et présentent ainsi que des disciplines scientifiques qui construisent leur discours.
- 11 Les musées d'archéologie ont pour vocation de conserver et mettre en valeur le patrimoine archéologique, que cela soit à l'échelle d'un site, d'un département, d'une région ou d'une nation. Les musées d'art, pris dans leur définition la plus générale, mettent en valeur les collections d'œuvres d'art, passées et contemporaines, sans exclusive géographique, selon des parcours le plus souvent chronologique ou monographique (on pense au musée Picasso de Paris par exemple). Les musées de sciences et d'histoire naturelle préservent quant à eux les fonds de sciences naturelles (biologie, médecine, zoologie, botanique, géologie, etc.) ainsi que des collections d'anthropologie (physique et parfois culturelle, voire d'ethnologie) et d'histoire des sciences. Dans le même ordre d'idée, les musées de techniques, quelquefois très spécialisés sur un corps de métier, sont construits autour du patrimoine et de l'outillage technique.
- 12 Enfin, les traditionnels musées d'ethnographie ou de sociétés sont voués à la collecte, à la préservation et à la présentation de patrimoine matériel du quotidien, venant de contrées lointaines ou plus proches, avec un nouveau souci de patrimonialisation de pratiques immatérielles.
- 13 Le Musée de l'Homme tire son originalité et sa force d'être un peu de tous ces musées à la fois. Ethnographique par son ancrage dans la tradition du lieu, anthropologique grâce à ses collections, présentant également des éléments d'histoire des sciences et d'histoire naturelle, il n'entre dans aucune définition stricte, pour transcender les genres établis.

Les partis pris du nouveau Musée de l'Homme⁴

- 14 Le nouveau Musée de l'Homme s'est attaché à revaloriser trois idées fortes et novatrices déjà développées en 1937 par Paul Rivet : 1) créer un « musée laboratoire », regroupant recherche, collections, enseignement et espaces de diffusion, 2) offrir un regard pluridisciplinaire sur l'Homme et 3) s'adresser à tous.
- 15 Pour mettre en lumière le *musée-laboratoire*, un espace spécialement dédié, nommé *balcon des sciences*, présente aux visiteurs la diversité des recherches menées et des collections présentes au Musée de l'Homme. Pour le public, il est, en effet, souvent bien difficile d'imaginer l'ensemble des fonctions et actions menées dans l'institution dont il ne visite que la partie publique. Différentes expériences ont été menées dans les musées pour rendre visibles ou tangibles ces autres fonctions, allant jusqu'à permettre l'observation des activités du personnel de collections ou de recherche à travers des vitres. Restant plus sobre (et peut-être plus efficace), le balcon des sciences est un espace d'exposition semi-permanent, associé à un espace d'actualité, permettant de valoriser et présenter la

recherche du Muséum ou de ses partenaires. Des rencontres entre chercheurs et public y sont proposées, sous la forme d'animation d'une heure, moment d'échanges riche entre professionnel et public. En effet, le musée-laboratoire ne peut se ramener à une simple juxtaposition de fonctions dans un même lieu ; une véritable dynamique entre recherche, collection, enseignement et diffusion est en cours d'élaboration, donnant à ce lieu toute son originalité.

- 16 Les autres espaces publics et les actions de médiation menées offrent une gamme d'activités permettant à une variété de publics d'y trouver leur compte. L'*auditorium* permet la diffusion de films, colloques, débats, échanges selon de nombreuses modalités. Le *centre de ressources*, espace complémentaire de la *bibliothèque*, plus orientée recherche, permet aux enseignants, étudiants ou curieux de venir approfondir une thématique, de préparer une visite ou tout simplement de découvrir les périodiques relatifs aux sujets abordés. Un *espace d'exposition temporaire* de 650 m² permet au musée de proposer chaque année une exposition venant éclairer un thème particulier.
- 17 Tous ces espaces et actions de médiation sont à l'image de la *Galerie de l'Homme*, lieu d'exposition permanente qui privilégie l'approche thématique par rapport à une approche disciplinaire, et propose une gamme de niveaux de lecture, du public familial au public d'amateurs avertis.
- 18 En effet, fidèle à la volonté de Paul Rivet de mettre en avant la démarche pluridisciplinaire, le nouvel espace d'exposition s'est vraiment attaché à offrir au public un regard thématique. Partant de trois questions fondamentales – *Qui sommes nous ? D'où venons nous ? Où allons nous ?* –, l'espace muséographique propose au visiteur une déambulation à travers différents thèmes, illustrés par une diversité de collections et de supports muséographiques. Même s'il reste fidèle à ses valeurs humanistes, les thématiques abordées ont évolué, à l'image de notre regard sur notre unité et notre diversité. La plus grande nouveauté est sûrement le fil conducteur qui lie les trois parties et interroge nos relations avec la « nature », dans leur diversité, source de grande richesse et éventuellement de solutions pour l'avenir. Ainsi le Musée de l'Homme cherche à faire réfléchir sur notre place dans la biosphère et dans l'histoire de l'évolution de la vie.
- 19 La première partie explore quatre critères possibles de définition de l'Homme – le corps, la pensée, la vie en société, le langage – en croisant dans chaque entrée les approches des sciences humaines et de l'histoire des sciences. Chaque thème est développé selon le même schéma : quelles sont les spécificités de notre espèce ? Comment celles-ci s'ancrent-elles dans une histoire évolutive ? Comment s'exprime l'universalité des êtres humains de manière diversifiée dans les sociétés ?
- 20 La deuxième partie, même si elle suit un déroulé chronologique, n'est pas uniquement une présentation de notre histoire évolutive. Dans chaque sous-partie, la relation de nos « ancêtres » à leur environnement ainsi que nos similarités et différences avec ces Hommes du passé sont évoquées. Le Néolithique, qui a posé les fondements de notre monde actuel, y est spécialement développé. On y découvre, à travers la présentation de comportements nouveaux comment notre relation aux plantes et aux animaux, entre utilitaire et symbolique, s'est profondément modifiée faisant évoluer en retour nos sociétés.
- 21 Enfin la troisième partie, si elle offre quelques éléments de réponses sur notre avenir dans un environnement toujours plus anthropisé, a plus pour vocation d'amener le

visiteur à réfléchir sur le monde dans lequel il vit. Quel avenir pour la diversité des sociétés ? Comment vont-elles faire face aux problématiques environnementales qui nous attendent et comment enfin notre espèce va-t-elle évoluer dans ce monde que nous avons profondément modifié ?

- 22 Cette volonté du musée de jouer le rôle de caisse de résonance des nombreuses questions que suscite notre monde contemporain semble avoir trouvé son écho chez les visiteurs, comme le confirment les résultats de la première étude qualitative auprès des publics. L'exposition bouscule quelques représentations, modifie les points de vue : sur notre diversité biologique, culturelle, bien plus complexe que l'on ne l'avait imaginé, sur notre évolution que l'on découvre buissonnante, sur la limite pas si simple entre nous et les autres êtres vivants, etc. Mais au-delà, elle interroge, suscite des questions, donne envie de mieux comprendre (cf. Parent 2016).
- 23 N'est-ce pas là le rôle d'un musée, surtout lorsqu'il défend une approche pluridisciplinaire ?

Où est l'ethnoécologie ?

- 24 Dans une galerie où les disciplines scientifiques ne sont plus segmentées, mais au contraire conjuguent leurs apports pour donner à comprendre la complexité de l'espèce humaine, ethnoécologie et ethnobiologie, dont l'objet d'étude est les relations des sociétés humaines avec leur environnement, ne sont évidemment pas individualisées.
- 25 L'ethnoécologie est présente dans les trois sections du parcours, qui éclaire divers aspects des relations des sociétés humaines avec leur environnement : les représentations et les aspects symboliques (1^e partie), la transformation des espèces par la domestication et leur diversification (2^e partie) et la diversité des usages dans les modes de vie contemporains (3^e partie).

Les fabriques culturelles de la « nature »⁵

- 26 La première partie du parcours propose une déambulation en forme d'interrogation sur les contours de l'identité humaine. La vitrine *1001 façons de penser le monde* invite le visiteur à prendre conscience que la manière dont il perçoit le monde, dont il se représente la « nature », est construite socialement et historiquement.
- 27 Toutes les sociétés humaines ont ceci en commun qu'elles ordonnent le monde en catégorisant les éléments de leur environnement – qu'il s'agisse des animaux, des végétaux, des artefacts..., ou des humains eux-mêmes. Cependant, les ensembles sous lesquels elles les regroupent, ainsi que la manière dont elles y situent l'Homme (dans ou hors de), diffèrent d'une société à l'autre.

Hommes, plantes, animaux : des liens multiples

Figure 1 : Vitrine 1001 façons de penser le monde



CL. J.-C. DOMENECH, MNHN/MH

- 28 La présentation d'une cinquantaine d'objets issus de différentes aires géoculturelles se décline en quatre îlots thématiques (Figure 1) : sans être exhaustif, chacun d'eux illustre une modalité de catégorisation des « humains » et des « non humains ». Cette structuration, comme la sélection des pièces, s'est inspirée à la fois des recherches menées par les scientifiques du département Hommes, Natures, Sociétés du MNHN⁶ et du travail de Philippe Descola (2005) suggérant que la séparation entre la « nature » et la « culture » ne serait pas universelle.
- 29 *L'Homme d'un côté, la nature de l'autre* – Dans la pensée européenne, le monde se compose d'êtres humains, d'éléments naturels et de productions humaines, perçus comme des entités distinctes les unes des autres.
- 30 Cette « vision du monde », dans laquelle l'Homme est le seul sujet ou être doté de pensée, est l'héritière d'une histoire qui trouve son apogée dans la révolution scientifique du XVII^e siècle. À cette époque se développe la vision d'un Homme supérieur à la « nature », capable de la maîtriser par la connaissance qu'il en a. Le philosophe René Descartes, dont le crâne est présenté dans cet îlot, est la figure majeure de cette révolution scientifique : il conçoit la « nature » comme une machine à la structure mesurable – à la différence de Dieu et de l'âme humaine. C'est ainsi que va s'établir une opposition durable entre l'Homme et le monde du vivant : l'Homme comme sujet connaissant et la « nature » comme objet à connaître.
- 31 *Hommes, plantes, animaux : un même clan* – Cette perception européenne de la « nature » n'est pas universelle, et elle est étrangère à bien des peuples. Il existe des sociétés humaines qui classent des individus, des plantes, des animaux, voire des lieux au sein d'un même groupe, malgré leurs apparences diverses. Elles leur attribuent des qualités morales, comportementales ou physiques similaires. Cette « vision du monde » est notamment présente dans les sociétés aborigènes d'Australie. Chaque membre du clan,

qu'il soit humain ou non, est considéré comme une incarnation d'un même totem, sorte de prototype originel. Dans la vitrine, une peinture collective Warlpiri intitulée *Rêve du wallaby, du fuchsia, de l'oignon de brousse et de la feuille sucrée*, figure le Temps du Rêve, durant lequel les êtres du Rêve ont surgi dans des sites précis et dont les traces du voyage sont matérialisées par les formes des roches ou des points d'eau reproduites sur la toile.

- 32 *L'Homme, un monde en miniature* – Un troisième îlot présente des objets issus en grande partie de l'Asie sinisée. Mannequin d'acupuncture et meuble à pharmacopée y témoignent de la préoccupation constante pour le maintien d'un équilibre entre l'ensemble des êtres vivants et des puissances célestes et terrestres, sans cesse menacé de se rompre. Le dosage des substances, la recherche de compatibilité des humeurs ou substances physiologiques servent à assurer l'harmonie de la personne humaine, en lien avec l'environnement dont elle est l'une des composantes. La pensée chinoise fonctionne sur ce principe de correspondances, d'analogies entre les éléments de l'univers, les humeurs et les parties du corps, les signes astrologiques, les aliments, les couleurs...
- 33 *L'Homme et les esprits de la nature* – Enfin, à partir d'un ensemble de masques africains figurant des esprits de la « nature » et animaux primordiaux, sortis lors de cérémonies qui marquent les grandes étapes de la vie des sociétés Sénoufo, Bwa, Nuna ou Dogon (initiation, récoltes, funérailles...), le dernier îlot thématique montre comment des mythes peuvent être à l'origine de représentations du monde qui en expliquent le fonctionnement, à partir du rôle attribué à chacun des éléments qui le composent – animaux, plantes, esprits, espaces... – et du rapport que l'Homme se doit d'entretenir avec eux.

Figure 2 : Organisation de la vitrine



Cl. J.-C. Domenech et S. Bahuchet

- 34 Au-delà des quatre îlots thématiques, nous avons joué sur la profondeur de la vitrine en y implantant les objets en rangs successifs afin d'offrir une lecture transversale permettant de les mettre en regard : au fond le paysage (*Vision du paysage*), la représentation du corps humain (*Visions du corps*), la place de l'Homme parmi les autres êtres vivants (*Nature et surnature*) et en avant, la classification des animaux (*Nommer/classer les animaux*).

Nommer/Classer les animaux

- 35 Le thème du premier rang, *Nommer/Classer les animaux*, nous intéresse ici plus particulièrement. Sept objets ont été sélectionnés pour illustrer comment la façon dont nous classons les animaux varie, à la fois entre des sociétés différentes, mais également au sein d'une même société, selon que l'on considère la classification scientifique ou les classifications populaires.
- 36 *Pintade et chauve-souris, une même espèce ?* – Chaque groupe humain nomme et classe les éléments de son environnement d'une façon qui lui est propre. Alors que la classification scientifique distingue les Oiseaux des Mammifères, certaines populations les regroupent dans une même catégorie du fait de leur morphologie similaire. C'est le cas des chauves-souris et des pintades pour les pygmées Aka, appelées **nyodi**, car elles volent toutes les deux. Cette catégorie, traduisible par « animaux volants », regroupe également les écureuils volants anomaux.
- 37 *L'ornithorynque, animal inclassable ?* – Avec son bec de canard, sa queue de castor et ses pattes de loutre, ce mammifère qui pond des œufs est longtemps resté mystérieux pour les naturalistes explorateurs européens, car difficile à faire coïncider avec la classification scientifique des espèces. Les communautés aborigènes d'Australie – dont il est un animal endémique – le considèrent comme un hybride né du croisement entre une cane et un rat aquatique.
- 38 *Le pigeon, un même animal, plusieurs statuts* – La présentation de trois pigeons du genre *Columba* montre qu'un même animal peut avoir différents statuts. Certaines espèces sont protégées et appréciées en tant que gibier – c'est le cas de la palombe d'Aquitaine (*Columba palumbus*). D'autres sont indésirables, comme le pigeon biset (*C. livia*) souvent considéré comme « rat volant » dans les rues des grandes villes, tandis que d'autres formes particulièrement sélectionnées (*C. livia domestica*) se voient élevées au rang d'objet de collection par des colombiculteurs passionnés.
- 39 *Le dragon, animal merveilleux* – Seul animal mythique présenté dans cette vitrine au côté d'espèces existantes naturalisées, le dragon ailé témoigne de la présence d'éléments surnaturels dans le système de classification du monde de certaines sociétés. Mentionné dans nombre de corpus anciens chinois, comme *Le Classique des monts et des mers* (VII^e-XIV^e siècle), vénéré depuis des millénaires, il fait partie des douze signes astrologiques, aux côtés d'animaux réels. Dans le monde asiatique, contrairement à l'Europe, le dragon est considéré comme bénéfique, bienfaiteur et porte-bonheur pour les Hommes. Pour figurer cet être, nous avons commandé une œuvre originale en bronze « Yinglong, dragon de feu ailé », à un artiste contemporain de Taiwan, Liu Bocun (Figure 3).

Figure 3 : « *Yinglong*, dragon de feu ailé », sculpture en bronze de Liu Bocun



CL. J.-C. DOMENECH, MNHN/MH

Les processus de la domestication (blés et piments)⁷

- 40 La transformation des plantes lors de la domestication est illustrée par ses *effets* sur les ancêtres sauvages (le syndrome de domestication) et par la diversification subséquente des cultivars, c'est-à-dire en montrant *les modifications morphologiques* qui résultent de choix culturels (Figure 4). Notre but a été de montrer que l'effort de domestication par les hommes anciens n'a pas été guidé exclusivement par une finalité utilitariste simpliste, en exposant parallèlement des aliments de base qui procurent des éléments caloriques fondamentaux, et des condiments sans fonction nutritionnelle autre que stimuler l'appétit.

Figure 4 : Vitrine *Domestiquer les plantes et les animaux*



En haut de la vitrine, de gauche à droite : transformation des animaux, la chèvre, le mouton, le porc, la vache. En bas, de gauche à droite : transformation des végétaux, les céréales méditerranéennes et les piments ; le chat et la souris (dont l'autodomestication est liée à la culture des céréales), et les outils liés aux céréales (*tribulum* pour dépiquer les épis, faucilles). Au premier plan, *Le taureau* de F. Pompon.

Cl. S Bahuchet

- 41 Nous avons choisi une famille de céréales de l'Ancien Monde fournissant des féculents : plusieurs espèces de blés (*Triticum* spp.⁸) avec l'un des ancêtres sauvages, l'Egilops (*Aegilops triuncialis*), l'Orge (*Hordeum*, variétés avec ou sans barbe), le Seigle (*Secale cereale*) et l'Avoine (*Avena sativa*). Enfin, une variété, le Blé poulard à barbes noires (*T. turgidum turgidum*) nous permet d'illustrer le mélange de choix technique et de critère esthétique qui a pu intervenir dans le processus de sélection.
- 42 À côté, nous présentons la famille des piments du genre *Capsicum*, plantes condimentaires du Nouveau Monde⁹. La présence du piment est attestée au Mexique depuis 9000 ans, une ancienneté similaire à celle du maïs. Cinq espèces de piments ont été domestiquées simultanément dans les diverses régions climatiques d'Amérique latine, au travers desquelles elles ont très rapidement diffusé. Trois d'entre elles ont été transportées dans l'Ancien Monde dès le XVI^e siècle. Sans illustrer ces implantations mondiales, nous avons cependant évoqué l'introduction de *C. annum* en Europe dès le premier voyage de Christophe Colomb, qui a conduit à la création de variétés particulières, illustrées ici par le Paprika hongrois, le Piment d'Espelette et le Poivron doux (Figures 5 et 6).

Figure 5 : Vue de détail des piments



De gauche à droite : *Capsicum annuum* (variétés du Mexique et au-dessus, trois variétés européennes – Piment d'Espelette, Paprika et Poivron doux) ; *C. frutescens* (7 variétés) ; *C. chinense* (3 variétés) ; *C. baccatum* (2 variétés) et *C. pubescens* (2 variétés). En dessous trois récipients pour les sauces au piment : de gauche à droite, *molcajete* en basalte et coupe en aluminium du Mexique, mortier et pilon en bois du Pérou

Cl. S. Bahuchet

Figure 6 : Quelques vues des piments *in situ*. Ces photographies complémentaires sont présentées dans des bornes numériques disposées devant la vitrine



6a : Marché de Oaxaca, Mexique, 2014

Cl. P. Rameau



6b : Marché de Lima, Pérou, 2014

Cl. S. Bahuchet

Figure 8 : Vitrine *Des modes de vie aux impacts différents*

CL. J.-C. DOMENECH, MNHN/MH

- 47 Dans la section *Des ressources à préserver et à partager*, nous avons composé une vitrine intitulée *Des modes de vie aux impacts différents*, présentant cinq portraits, trois familles rurales en Égypte, au Gabon et en Suède et deux familles urbaines en Ouzbékistan et à Paris (Figure 8). Pour les illustrer, nous avons procédé à des collectes d'objets et d'images dans des communautés au sein desquelles les équipes du laboratoire d'éco-anthropologie et ethnobiologie du MNHN (MH) œuvrent depuis de nombreuses années¹¹. Pour chacune, nous en évoquons par des objets le travail quotidien, l'aliment de base (pains, manioc...) et la boisson principale.

L'agrobiodiversité

Figure 9 : Vitrine *La biodiversité en danger*

CL. J.-C. DOMENECH, MNHN/MH

- 48 Pour illustrer le fait que l'intensification des activités humaines menace la diversité biologique, nous évoquons la raréfaction des espèces emblématiques que sont la Panthère, l'Ours blanc ou l'Orang-outan, en présentant de belles sculptures de François

Pompon (1855-1933). Ces espèces font l'objet de programmes de conservation tant dans des parcs nationaux que dans des parcs zoologiques. Moins connue du grand public, nous abordons la perte des *auxiliaires de l'agriculture* que sont les hyménoptères pollinisateurs. Puis nous insistons sur *la biodiversité agricole, un patrimoine en danger* avec l'exemple de la culture du maïs au Mexique (Figure 9).

- 49 Nous avons bénéficié du don par le village de Chiquilistlán (Jalisco, Mexique), de 20 variétés de maïs qui y sont cultivées, qui ont été inventoriées et recueillies en 2014 par Renata Leal (Leal-Almaraz 2008) (Figure 10). En regard, nous présentons deux variétés modernes hybrides, de celles qui, désormais largement cultivées dans les plaines mexicaines à des fins commerciales, tendent à remplacer les variétés *criollas*, « traditionnelles », ou à les repousser sur les coteaux dans de petits champs à usage domestique. La coexistence de ces deux types d'agriculture va de pair avec la persistance d'un ensemble d'ustensiles que nous présentons : outils agricoles très spécifiques que sont la **coa** (bêche pour planter sur les coteaux) et le **piscalon** (couteau à éplucher les épis au moment de la récolte, Figure 11) ainsi qu'une maquette de grenier ; meule en basalte (**metate**) et sa molette (**mano**) à la forme attestée depuis de nombreux siècles, presse à galettes en métal, plaque de cuisson **comal** en céramique, paniers ou pochettes pour garder les **tortillas** au chaud sur la table... En regard, la consommation citadine du maïs est illustrée par la maquette en céramique populaire d'un moulin à préparer les tortillas, par une presse à galettes en plastique, un **comal** en métal – et un panier en aluminium !
- 50 La présentation à l'étranger, dans un lieu officiel et prestigieux, a été considérée par les agriculteurs de la communauté de Chiquilistlán comme une reconnaissance et un encouragement dans leurs efforts pour maintenir leurs cultivars anciens, ce pour quoi le Musée de l'Homme leur a envoyé un certificat de remerciement (Figure 12).

Figure 10 : La section du maïs



En haut, de gauche à droite, deux variétés hybrides modernes, à côté des 20 variétés du village de Chiquilistlán

Cl. S. Bahuchet

Figure 11 : Le PISCALON et sa prise en main, Oconahua, Jalisco, 2011



Cl. S. Bahuchet

Figure 12 : Le diplôme de remerciement au village de Chiquilistlán



Un tel document, accompagnant la présentation au public à Paris des variétés locales, est un encouragement pour les paysans qui maintiennent une culture diversifiée à rebours des incitations officielles

Pour conclure

- 51 Dès avant sa création, au moment du rattachement du vieux Musée d'Ethnographie du Trocadéro à la chaire d'anthropologie en 1928, les liens du Musée de l'Homme avec le MNHN ont fait débat, en ce qui concerne une potentielle « subordination » des sciences de l'Homme aux sciences naturelles. On ne rappellera que la tentative de Marcel Griaule en 1942 de rattacher le Musée de l'Homme aux Musées nationaux et à sa chaire d'ethnologie nouvellement créée à la Sorbonne, ou le « rapport Soustelle » de 1975, dénonçant les lourdeurs administratives et scientifiques inhérentes au MNHN, et surtout
- « la confusion entre sciences naturelles et sciences humaines [qui] n'est plus admissible aujourd'hui » (cf. Blanckaert 2015, Grognet 2015, Laurière 2015).
- 52 B. de Lestoile (2015 : 241) nous rappelle les trois projets qui s'affrontèrent dans les années 90, pour faire évoluer le Musée de l'Homme : un musée dédié à l'histoire naturelle de l'Homme, un musée d'anthropologie sociale ou un musée des « arts premiers » ? Vingt ans après, il en résulterait une distinction claire, au lieu du « musée mixte » qu'était le Musée de l'Homme de 1938, entre
- « un musée privilégiant l'aspect esthétique (...) et un musée revendiquant le point de vue de l'histoire naturelle (...) » (2015 : 252).
- 53 Notre ambition est plus grande.
- 54 Le Musée de l'Homme n'est certes pas un musée d'histoire naturelle. Le nouveau propos du Musée de l'Homme est intégrateur. En résonance avec le déroulement de la recherche actuelle, il est interdisciplinaire ; il ne privilégie aucune approche en

particulier mais affirme la complémentarité des sciences pour aborder le phénomène humain. Enfin, il aborde les interactions subtiles entre l'espèce humaine et ses environnements.

- 55 De notre point de vue, l'ethnoécologie est précisément cette science humaine à part entière, qui fait le lien avec les sciences naturelles, et qui se devait d'être incluse dans un nouveau parcours.
- 56 Plus globalement, pour rendre compte totalement de la complexité de l'Homme et de ses sociétés, il est heureux de disposer à Paris de trois espaces différents mais complémentaires : la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum au Jardin des Plantes, qui resitue l'espèce humaine dans l'évolution du vivant et aborde son rôle comme facteur d'évolution ; le Musée du quai Branly, qui affirme l'unité des créations esthétiques des hommes, tout en accroissant, depuis son ouverture, ses analyses anthropologiques¹², et enfin le Musée de l'Homme, en tant que galerie des sciences humaines du MNHN, que nous venons longuement de décrire.
- 57 Nul doute que les messages et les projets de ces trois espaces sont appelés à se rapprocher.

BIBLIOGRAPHIE

- Bahuchet S. 2002 – L'homme indigeste ? Mort et transfiguration d'un musée de l'homme. *In* Gonseth M.-O., Hainard J. & Kaehr R. (Ed.) *Le musée cannibale*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie : 59-84.
- Blanckaert C. 2015 – Les héritages naturalistes de la « science de l'Homme ». *In* Blanckaert C. (Ed.) *Le Musée de l'Homme ; histoire d'un musée laboratoire*. Paris, Artlys-MNHN : 86-98.
- Blanckaert C. (Ed.) 2015 – *Le Musée de l'Homme ; histoire d'un musée laboratoire*. Paris, Artlys-MNHN, 288 p.
- Descola P. 2005 – *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, 624 p.
- Grognet F. 2015 – 1938-2009 : un voyage dans les galeries du musée de l'Homme. *In* Blanckaert C. (Ed.) *Le Musée de l'Homme ; histoire d'un musée laboratoire*. Paris, Artlys-MNHN : 176-204.
- Grognet F. & Bahuchet S. 2015 – Histoire d'une institution singulière. *Dossiers d'archéologie* hors série n° 29 « Le Musée de l'Homme » : 10-13.
- Laurière C. 2015 – 1938-1949 : un musée sous tensions. *In* Blanckaert C. (Ed.) *Le Musée de l'Homme ; histoire d'un musée laboratoire*. Paris, Artlys-MNHN : 47-77.
- Leal-Almaraz E. R. 2008 – *Gestion paysanne des variétés locales du maïs dans la région de Chiquilistlan, Jalisco, Mexique*. Mémoire Master MNHN, Paris, 84 p.
- Lestoile B. de 2015 – À quoi sert un musée de l'Homme? Vies et destins d'une utopie. *In* Blanckaert C. (Ed.) *Le Musée de l'Homme ; histoire d'un musée laboratoire*. Paris, Artlys-MNHN : 238-257.
- Parent A. 2016 – Le nouveau musée de l'Homme. *La Lettre de l'OCIM* 163 : 5-14.

Mohen J.-P. (Ed.) 2004 – *Le Nouveau Musée de l'Homme*. Paris, Odile Jacob/MNHN, 266 p.

Rivet P. 1948 – Organisation d'un Musée d'Ethnologie. *Museum* 1(1-2) : 68-70 et 111-113

NOTES

1. On rappellera qu'à cette époque en France, le terme *anthropologie* désignait spécifiquement l'anthropologie physique (aujourd'hui anthropobiologie), et non pas la science de l'Homme dans sa totalité.
2. *Ancien Pérou : vie, pouvoir et mort ; exposition du cinquantenaire*. Mai 1987-janvier 1988.
3. Formule due à Claudine Friedberg.
4. Sous la direction de Cécile Aufaure, directrice du projet de rénovation du Musée de l'Homme, la *Galerie de l'Homme* a été réalisée par Agnès Parent, chef de projet et Evelyne Heyer, commissaire scientifique, animant un large groupe de spécialistes des différentes disciplines en présence.
5. Chef de projet pour la partie 1 « *Qui sommes-nous ?* », Marie Merlin.
6. Et plus particulièrement les contributions de Christian Coiffier, Christophe Comentale, Richard Dumez, Manuel Valentin et Serge Bahuchet.
7. Chef de projet pour la partie 2 « *D'où venons-nous ?* », Valérie Kozłowski.
8. Petit épeautre *Triticum monococcum*, Blé tendre *T. aestivum compactum*, Blé dur *T. turgidum durum*, Blé de Galice, *T. turgidum polonicum*.
9. Liste des espèces présentées : *Capsicum annuum* (choix de 30 variétés mexicaines), *C. frutescens* (7 variétés du Mexique, Brésil, Guyane et Pérou), *C. chinense* (3 variétés du Pérou, Brésil et Guyane), *C. baccatum* (2 variétés, Pérou et Brésil) et *C. pubescens* (2 variétés du Pérou).
10. Fabrice Grognet, assisté de Lucile Lignon, ont été les concepteurs et réalisateurs de la 3^e partie, « *Où allons-nous ?* ».
11. Portraits réalisés à partir des recherches et des collectes sur le terrain de Vincent Battesti, Evelyne Heyer, Sylvie Le Bomin et Florence Révelin.
12. En témoignent les récentes expositions du MQB : *Qu'est-ce qu'un corps ?* (2006), *La fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation* (2010), *Persona - étrangeté humaine* (2016).

RÉSUMÉS

Inauguré le 15 octobre 2015 par le Président de la République François Hollande, le Musée de l'Homme a été entièrement repensé pour offrir au public un parcours thématique dont le fil conducteur interroge la nature humaine, ainsi que nos relations avec « la nature ». Le Musée de l'Homme donne à réfléchir sur notre place dans la biosphère et dans l'histoire de l'évolution de la vie. Dans cet itinéraire pluridisciplinaire, l'ethnoécologie est insérée à petites touches dans plusieurs vitrines que nous évoquons ici : représentations de la « nature » (*1001 façons de penser le monde*), domestication et diversification des plantes (exemple des piments), symbolique des abeilles, portraits et modes de vie contemporains (*Des modes de vie aux impacts différents*) et l'agrobiodiversité à travers l'exemple du maïs au Mexique.

The Musée de l'Homme, which was opened October 15th, 2015, by the President of the Republic François Hollande, was entirely reshaped, in order to present a thematic course with our

relations towards “nature” as a thread. The Musée de l'Homme leads us to think about human nature, as well as about our place within the biosphere and the evolution of life. In this pluridisciplinary itinerary, ethnoecology is inserted in little touches into several showcases: representation of nature (*1001 ways of thinking the world*), domestication and diversification of plants (with example of chilies), bees symbolism, portraits and contemporary ways of life (*lifestyles with different impacts*) and agrobiodiversity (with the example of maize in Mexico).

INDEX

Keywords : “laboratory-museum”, ethnecology, ethnology, pluridisciplinarity, Nature, animal classifications, domestication, agrobiodiversity, chillies, maize

Mots-clés : musée-laboratoire, ethnoécologie, ethnologie, pluridisciplinarité, nature, classifications des animaux, domestication, agrobiodiversité, piments, maïs

AUTEURS

SERGE BAHUCHET

Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'Homme
UMR 7206 Éco-anthropologie et Ethnobiologie
17 place du Trocadéro 75016 Paris
bahuchet@mnhn.fr

VALÉRIE KOZLOWSKI

Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'Homme
17 place du Trocadéro 75016 Paris
valerie.kozlowski@mnhn.fr

MARIE MERLIN

Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'Homme
17 place du Trocadéro 75016 Paris
marie.merlin@mnhn.fr

AGNÈS PARENT

Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'Homme
17 place du Trocadéro 75016 Paris
agnes.parent@mnhn.fr